

Alda GREOLI

# La place de la culture, elle est partout dans l'école !

Entretien : Conrad van de WERVE

Vice-présidente (cdH) des gouvernements de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Région wallonne, **Alda GREOLI** a eu un long parcours dans le secteur non marchand et associatif, et notamment dans les Pouvoirs organisateurs de l'enseignement catholique, avant de s'engager en politique active. Comme ministre de la Culture, elle se réjouit particulièrement de la mise en place du Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA). *entrées libres* est allé à la rencontre de cette femme passionnée...

**Vous êtes informaticienne de formation. Au départ, rien ne vous prédestinait à la politique...**

**Alda GREOLI :** Effectivement, mon parcours est quelque peu atypique sur le plan professionnel. J'ai exercé quelques années comme analyste-programmeur, puis j'ai assisté mon conjoint avocat, avec une volonté de consacrer du temps à notre famille et à nos trois fils. En parallèle, je me suis beaucoup investie dans l'associatif. Nous avons créé une école des devoirs, des bibliothèques de rue... Le fil rouge – ou vert – dans ce parcours, ce sont les projets. J'ai besoin de savoir pourquoi je me lève le matin, et quel est l'objectif du projet que je porte. Aujourd'hui, je le porte au travers d'un engagement politique, hier c'était au travers d'un engagement dans les Mutualités Chrétiennes. Il y a une forme de cohérence dans ce côté très « patchwork » !

**Quel souvenir gardez-vous de l'école, en tant qu'élève ?**

**AG :** J'ai fait une partie de ma scolarité dans l'enseignement fondamental catholique à Spa : Les Filles de la Croix à l'époque, l'École Roi Baudouin aujourd'hui. J'ai aussi passé quelques trimestres au Congo. J'en garde un souvenir très fort, puisque j'ai eu la chance de rencontrer des institutrices avec lesquelles j'entretiens toujours des liens d'amitié, parce que nous nous sommes retrouvées au travers d'engagements communs. Je me souviens tout particulièrement de Sœur Imelda, décédée il y a peu, une institutrice en 3<sup>e</sup> maternelle. Elle nous a permis de nous épanouir dans des activités extrascolaires puisque adolescentes, nous avons pu organiser de l'accueil

extrascolaire, des ateliers pour les enfants de maternelle deux fois par semaine. Cela nous a permis non seulement une fidélité à notre école, mais nous a entraînées dans une dynamique associative en dehors des mouvements de jeunesse habituels.

**Vous vous êtes également investie dans les Pouvoirs organisateurs (PO) de l'enseignement libre. Quel souvenir gardez-vous de cet engagement dans les écoles ?**

**AG :** Nous avons la chance de vivre dans une société où l'associatif a vraiment du sens. Plus d'un million et demi de Belges sont engagés à divers niveaux. Nous avons aussi la chance d'avoir, dans notre histoire, des hommes et des femmes qui se sont investis dans des paroisses ou des congrégations, et de nombreux laïcs dans des Conseils d'administration.

C'est une richesse extraordinaire, non seulement pour le corps professoral de ces écoles parce qu'ils ont là, au travers de leur Pouvoir organisateur, un véritable lieu d'appui, mais aussi parce que ces membres de PO, tout comme les personnes engagées dans d'autres secteurs d'ailleurs, participent selon moi à la sauvegarde de la démocratie, au travers d'une participation citoyenne.

En ce qui me concerne, j'ai été active dans différents PO et ai pu m'intéresser à différents niveaux d'enseignement. J'étais, par ailleurs, membre de Comité diocésain de l'enseignement catholique<sup>1</sup>, représentante de l'enseignement spécialisé, et membre de l'Assemblée générale du SeGEC. J'en profite pour rappeler que dans mes convictions politiques, il y a non seulement toute une responsabilité de gestion au sein du réseau

de l'enseignement catholique, mais aussi, évidemment, encore un combat à mener en ce qui concerne les égalités de traitement entre les réseaux.

**L'associatif, c'est un peu votre ADN...**

**AG :** Ce qui est mon ADN, c'est la prise de responsabilité dans la société. J'ai un vrai respect pour les hommes et les femmes qui se mettent à l'ouvrage pour créer du bien-être et du vivre ensemble. Dans mon parcours, il y a une place importante pour la santé aussi. Quelqu'un qui est investi dans une association a une espérance de vie en bonne santé de 5 ans supérieure à quelqu'un qui ne l'est pas ! L'insertion sociale est un facteur déterminant. Évidemment, vous avez derrière ça des amis, ou à tout le moins des personnes avec qui vous partagez l'objectif de cette association, vous développez ainsi un réseau social et vivez des moments de bien-être, qui sont gratuits... Et bien ça, c'est une richesse absolue !

**Vous être ministre de la Culture. Dans un monde idéal, avec des**

.....  
**Quelqu'un qui est investi dans une association a une espérance de vie en bonne santé de 5 ans supérieure à quelqu'un qui ne l'est pas !**  
 .....



*Alda GREOLI, très participative, lors d'une classe résidentielle d'immersion artistique (chorégraphie) en janvier dernier, au Centre culturel La Marlagne à Wépion<sup>3</sup>*

Photo : Giuseppina MINISTRU

**budgets qui ne manqueraient pas, quelle serait la place de la culture à l'école ?**

**AG :** Une chose me frappe : je ne connais pas un enfant entrant à l'école maternelle qui n'ait pas le sens de la créativité. Vous lui donnez une feuille blanche et de la peinture, et il va vous faire un chef-d'œuvre... En tout cas, ses parents trouveront que c'est un chef-d'œuvre, et lui aussi ! L'école idéale, pour moi, c'est celle qui ne va ôter à cet enfant aucun sens de la créativité et aucun sens du doute de son rapport à la créativité et à l'expression de l'art. On remarque que l'enfant, en grandissant – et c'est normal dans son développement –, va progressivement moins oser dans l'expression de sa créativité. Il y a des enfants qui vont avoir la chance, de par leur milieu ou en fonction de circonstances, d'accéder à d'autres espaces de créativité : les académies, les conservatoires, etc. Mais d'autres pas.

Pour moi, la place de la culture, elle est partout dans l'école ! Elle l'est évidemment au sens premier puisque c'est un lieu de transmission, donc c'est par excellence un lieu de culture. Et puis, c'est un lieu où il faut garder des espaces de créativité. Ensuite, la culture et l'art sont des outils de pédagogie extraordinaires.

**Le PECA, Parcours d'éducation culturelle et artistique, c'est la concrétisation de votre rêve, dites-vous...**

**AG :** À 2 ans ½, l'enfant arrivera à l'école et entamera un parcours culturel et artistique jusqu'à la fin de sa scolarité. Le PECA ne se concrétise pas simplement, dans la grille horaire spécifique, dans le rapport à l'art ou à la culture, il se traduira aussi, je l'espère, dans les deux périodes de réflexion ou de collaboration qu'auront désormais tous les enseignants. Le PECA, c'est faire percoler l'esprit culturel dans l'ensemble du parcours scolaire obligatoire d'un élève.

**Lors d'une Université d'été du SeGEC, le philosophe et sociologue Jean DE MUNCK concluait sa conférence par ces mots : « Je plaiderais pour un resserrement de l'école autour du culturel pluriel, qui est considéré non pas comme l'acquisition de compétences, non pas comme des passeports pour l'emploi, mais qui est considéré comme un facteur de liberté individuelle »<sup>2</sup>. Quelle réflexion cela suscite-t-il chez vous ?**

**AG :** Je rajouterais que c'est un facteur de liberté individuelle et d'expression collective.

Il résume ce que nous aimerions que soit l'esprit du PECA. Effectivement, l'école est un espace de culture, de par l'espace de transmission, mais pas par l'espace de répétition ou de reproduction. C'est un espace de transmission qui doit ouvrir à des espaces de création ou de créativité. Et donc, c'est en cela qu'il dégage de la liberté individuelle. On ne vient jamais de nulle part, nous sommes tous des bagages ambulants de culture. L'important, c'est que l'école, exactement comme l'éducation des parents, ouvre à des espaces de liberté, et non pas à de la reproduction. Et c'est bien cela, à mon avis, tout l'enjeu de la dimension culturelle de l'école : c'est allier transmission et créativité, et pas ouverture au sens de rupture. D'où, pour moi, le fait que cela ne crée pas que des espaces individuels de liberté, mais aussi des espaces de construction collective. ■

1. CoDiEC

2. Université d'été 2013, « Cultures d'écoles, école de culture – L'école : un projet culturel ? »

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Etude > Activités > Université d'été 2013

3. Classes résidentielles d'immersion artistique (CRIA). Plus d'informations : [www.lamarlagne.cfwb.be](http://www.lamarlagne.cfwb.be)